

encadrés pas pour longtemps. Nous traversâmes la  
ville d'Oberstein qui est à peu près déserte. Tout  
les civils ayant évacué en vitesse. Et le défilé  
commença pour nous à travers la campagne fati-  
gant dans la neige et le froid nous marchâmes  
des heures et des heures sans arrêt à peine une petite  
hâte de quelques minutes seulement. La campagne  
paraissait bruyante fumes abandonnées; villages déserts  
aucun être humain sur notre passage des maisons  
démolies entraînés de brûlaient par les bombes inces-  
santes. La nuit était venue depuis longtemps déjà  
lorsque nous arrivâmes à un village on nous fit  
cantonner avec les copains et une quarantaine d'autres  
nous fîrent la nuit dans un hangar où il y  
avait de la paille en quantité. Je passai une nuit  
affreuse grelottant de froid les <sup>brûlés</sup> complètement mouillés  
par la neige qui avait pénétré à l'intérieur des sentiers  
la nuit fut longue affreusement longue la faim me  
tenaillait et le jour ne paraissait pas avant 8 heures  
passé en ce mois de janvier. Enfin le jour commença  
à paraître à l'horizon je un des premiers debout je  
mis un bon quart d'heure pour parvenir à me  
réchauffer un feu. Dans la rue principale du  
village d'autres prisonniers allaient et venaient  
au bout d'un moment je trouvais bizarre que  
l'on ne vit aucun Allemand ni soldats ni  
aucun gradés. Profitant de la nuit ces messieurs  
nous laissent entièrement à notre sort.